

# Le Bonnet Rouge

## Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

44, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>) — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>) — Téléph. CENTRAL 80-82

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

## Il faut en finir

Je ne suis pas militaire. Je ne suis pas davantage stratège.

Je laisse donc à mon éminent collaborateur, le général N., le soin de vous dire quelle valeur exacte a la reprise du fort de Douaumont.

Le lecteur retrouvera dans son commentaire ce sens merveilleux de la tactique, cette application positive d'une science jamais en défaut et ce goût des réalités qui font de la critique du général N. un guide indispensable pour quiconque veut avoir une idée précise de ce qui se passe sur les divers fronts.

Pour ma part, je n'évoque Douaumont qu'en raison du parti que le « chœur des thuriféraires » espère tirer de l'événement.

Ce serait une erreur de croire que le communiqué de cette nuit, qui vient si heureusement appuyer les belles paroles de M. Briand, changera quelque chose à la situation politique intérieure.

Il est né un malaise. Ce malaise existe. Je dirai même qu'il ne fait que grandir et enlaidir. Les ordres du jour de la Commission de l'armée prenant acte que la censure allait être réorganisée (peut-on nous dire ce qui a été fait dans ce sens ?) et invitant le Gouvernement à assurer le contrôle aux armées, (est-il vrai qu'un certain député rapporteur d'une loi militaire fameuse, manœuvre pour « opérer » la proposition Hennessey ?) n'ont rien arrangé.

L'émotion créée par l'article du *Matin* n'est pas calmée. Bien au contraire. Et le vent orageux qui souffle autour du cabinet, dans les couloirs du Parlement, Chambre et Sénat, exhale quelques-uns de ses effluves sur le pays. Il faut en finir.

Ce n'est plus l'heure des phrases. C'est l'heure — l'heure sonnée ! — de l'action.

S'il existe un gouvernement, qu'on le garde. S'il n'y en a pas, qu'on en fasse un !

Mais avant tout, il faut s'expliquer. De part et d'autre, on doit parler net. Pour une fois, les paroles seront de l'action.

On vient de désigner M. Abel Ferry comme rapporteur des événements qui se sont déroulés à Verdun antérieurement au 5 mars.

Quelle est cette plaisanterie ? Ce n'est pas sur les événements antérieurs au 5 mars qu'il faut faire la lumière, c'est sur les événements. Ceux antérieurs au 5 mars et ceux qui se sont déroulés depuis.

Vous ne voulez pas discuter la question en public ? Vous persistez à traiter le peuple de France, qui fournit le sang et la chair pour les canons allemands, en personne mineure ? Alors, comité secret !

Vous l'avez repoussé quand la proposition émanait des socialistes.

Le Centre et la Droite le reprennent aujourd'hui. Ce n'est plus un mystère désormais : il circule à la Chambre une demande de comité secret couverte de signatures de droitiers et de députés du centre.

Ce comité secret, on ne peut pas ne pas l'accepter.

Le pays, pour se battre, a besoin de confiance.

La confiance est entamée. Recréez-la.

Il est temps !

Miguel ALMEREYDA

## SUR TOUS LES FRONTS

## Furieuses attaques allemandes à la cote 304

La bataille pour le fort de Douaumont

## Communiqué Officiel

23 Mai — 15 heures

659<sup>e</sup> JOUR DE LA GUERRE

Dans la région de Verdun, la bataille a continué extrêmement vivante, pendant toute la nuit sur les deux rives de la Meuse.

Sur la rive gauche, de furieuses contre-attaques lancées par l'ennemi sur toutes nos positions de la cote 304 ont complètement échoué. A l'ouest de la cote 304, notamment, l'ennemi a fait un large emploi d'appareils lance-flammes qui lui ont permis de pénétrer dans une de nos tranchées, mais un brillant retour de nos troupes l'a contraint à évacuer aussitôt toutes les positions occupées.

A l'est, malgré une intense préparation d'artillerie, l'attaque ennemie brisée par nos tirs n'a pu aborder nos lignes.

Sur la rive droite, dans le secteur Thiaumont-Douaumont, la lutte se poursuit avec acharnement.

L'ennemi, qui a multiplié au cours de la nuit des attaques en masse et subi des pertes énormes a réussi à récupérer une des tranchées conquises par nous au nord de la ferme de Thiaumont.

Partout ailleurs, nous avons maintenu nos positions.

A l'intérieur du fort de Douaumont, nous avons continué à repousser l'ennemi qui malgré une vive résistance ne tient plus que la corné Nord-Est du fort.

Sur les hauteurs de Meuse, un coup de main exécuté par nous au bois des Chevaliers a pleinement réussi.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

## La Situation

L'élan qui vient de porter nos soldats jusqu'au fort de Douaumont a été salué, en France et chez nos alliés, par d'innombrables manifestations d'allégresse.

Il nous vient pourtant de ne pas suivre les critiques trop épressives qui voient déjà les forts de Metz pulvérisés par nos canons, parce que le mordant de nos soldats vient d'aboutir à un résultat heureux. Nous n'en sommes pas encore là.

Il est bien que, de la stricte défensive, l'armée du général Pétain soit en état d'essayer d'imposer à son tour sa volonté, et qu'elle ait repris l'initiative des opérations, mais il serait imprudent d'en déduire qu'elle peut, dès maintenant, entreprendre une offensive décisive.

Notre succès de Douaumont demeure un succès local, un beau succès local si l'on veut, rien de plus ; c'est ailleurs, et autrement qu'il faut chercher la décision.

Le général Perrot, ce matin, dans l'*Eclair*, recommande une tactique : l'élargissement du front d'attaque.

Les fronts actuels occupent deux

mille kilomètres ; le général Perrot voudrait que nous leur donnions un développement double, et cela pose une nouvelle fois la question de l'action des troupes alliées dans les Balkans. La critique militaire de l'*Eclair* ne cachant rien de la difficulté de l'entreprise, demande que les Alliés se mettent en mesure d'armer un million cinq cent mille Russes, chiffre qui lui paraît nécessaire pour envahir la Bulgarie, la Turquie d'Europe et prendre à revers les Carpates.

Est-ce réalisable ? Ce n'est pas à nous de le dire. Trop d'informations nous manquent pour que nous puissions solutionner un problème aussi vaste. Mais nous tenons à répéter encore une fois que ce serait folie pure, de notre part, que de laisser croire à une prochaine et décisive offensive entre la mer du Nord et les Vosges.

Il n'y a aucun intérêt à cacher la vérité au peuple français, ni même aux neutres. Les fronts actuels sont trop puissamment organisés pour être percés avec les moyens actuellement en usage. Un jour, peut-être... mais ce jour-là, il est probable qu'il ne sera pas utile d'en parler, et l'Etat-Major seul aura qualité pour montrer — par des actes — ce que peuvent nos soldats.

La prise de Douaumont prouve au monde que l'armée française n'a pas démissionné. Contentons-nous de cette démonstration, et cherchons la solution non dans les gisements qui naissent des nouvelles heures, mais seulement dans l'étude sérieuse, approfondie, et surtout faite de sang-froid, des réalités qui, malgré les grands mots et les belles phrases, immobilisent les différentes armées belligérantes sur les lignes qu'elles tiennent depuis des mois.

Notre nation n'a pas besoin de l'opium toujours décevant que lui offre une trop grande partie de la presse. Elle demande et elle mérite mieux : la vérité.

Général N.

## Sur le front Belge

Une forte patrouille allemande qui s'était avancée devant un poste belge de la rive droite de l'Yser, a été repoussée.

Lutte d'artillerie assez intense dans le secteur de Dixmude, on y signale également une violente lutte à coups de bombes.

## Sur le front Britannique

On se bat toujours avec acharnement pour la possession de la crête de Vimy.

Après un fort bombardement, les Allemands ont attaqué la position anglaise à l'extrémité nord de la Crête de Vimy et sont parvenus à pénétrer dans les tranchées de première ligne sur une bande d'environ 1.300 mètres, et une profondeur variant de 100 à 300 mètres.

Sur le reste du front, les Anglais ont fait sauter des mines près de Rodincourt, de la redoute Hohenzollern et des Carrières. L'activité minière s'est également mani-

festée près de Neuville-Saint-Vaast et au sud de Fleurbaix.

De part et d'autre, l'artillerie a été active, en face de Lens et à l'est d'Ypres.

## Sur le front Italien

On signale une activité moyenne des infanteries italiennes et autrichiennes dans la zone de Tonale et celle d'Adamello, avec action d'artillerie entre les lacs de Garda et l'Adige. Les Italiens maintiennent leurs positions, ainsi que celles de la rive gauche de l'Adige.

Les Autrichiens ont attaqué avec violence, à l'aide d'une puissante artillerie, entre l'Astico et la Brenta, à l'ouest des vallées de Terra (Astico), d'Assa Maggio et de Campelle. Il semble qu'ils n'auraient pas obtenu de résultats appréciables.

En Carnie et sur l'Isonzo, dans le haut Bul et la zone de Montefalco, l'activité de l'artillerie est toujours intense.

Les Autrichiens ont lancé des bombes dans la vallée de Lagarina et en Carnie, et ont tué plusieurs victimes.

Les Italiens ont abattu un appareil autrichien qui survolait Porto Gruaro.

## Sur le front Oriental

Au nord du lac Narotch, dans la région du village d'Ostrov, ainsi que dans la région du village de Kostouy-Hnovka, au nord-ouest de Tcharjovsk, les Allemands, après une violente préparation d'artillerie,

ont pris l'offensive. Le feu des Russes semble les avoir maintenus.

Sur le reste du front, jusqu'à la frontière Roumaine, on ne signale que des actions d'infanterie peu importantes.

## En Mésopotamie

Les Anglais ont purgé d'ennemis la rive droite sud du Tigre, jusqu'au Chatt-al-Hai, à part quelques arrière-gardes à 750 mètres au-dessous de son confluent, avec le Tigre.

Les forces britanniques principales, sur cette rive, ont atteint la ligne Magasin-Du-Jahlan. Les Turcs occupent encore la position de Samnâ-Yat, à 15 kilomètres en aval de Es-Sinn.

## LES CONSEQUENCES DE LA JONCTION RUSSO-ANGLAISE

Commentant la jonction du parti de cavalerie russe avec les forces anglaises en Mésopotamie, le *Daily Telegraph* écrit :

Lorsque des troupes ennemies contenaient et bloquaient vigoureusement les Turcs du côté du sud-est parvenant à prendre contact avec d'autres troupes qui convergent du côté du nord-est contre ces mêmes Turcs et menaçaient leurs communications, la situation devait tellement désespérer qu'on peut s'attendre à un gros événement. Il n'y avait donc rien de surprenant à ce que l'état-major turco-allemand se vit forcé, afin de parer à une avance russe vers le Tigre, d'assurer sa ligne de retraite du nord-ouest de la Mésopotamie par la vallée de l'Euphrate. Dans ce cas, l'évacuation de Bagdad apparaît comme probable.

## VENGEANCE CLÉRICALE

## Une dénonciation pour rien

Une première attaque des cléricaux contre M. Mazières

C'est, je vous le disais dimanche soir, au cours d'un déjeuner, devant quatre autres personnes, dans un hôtel de Saint-Céré, que M. Mazières tint les propos qui devaient l'amener devant les juges.

La conversation finit avec le repas. Chacun des convives se retourna à ses affaires. M. Mazières rentra chez lui, dans sa commune, Souzevray, (et non pas Pourceyrac, comme l'a imprimé un typographe assurément septentrional.) Et il oublia sa conversation, sa controverse — et son voisin de Linillac.

## Le réveil du cléricisme après la Marne

Mais cette discussion, tous les convives ne l'oublièrent pas. Il y en eut un qui, en regagnant sa maison, la ramena tout le long du chemin et, arrivé à son village, ne put garder pour lui la vigoureuse épître de M. Mazières : il courut la dénoncer à son curé.

Je ne sais si vous vous rappelez l'état d'esprit qui régnait alors dans le clergé — il n'est pas disparu encore — et qui s'exprimait dans la presse cléricale.

Après s'être, un moment, tenus tranquilles, à la suite de la séparation et des propositions électorales qui ne laissent aucun doute sur les sentiments nourris par le peuple de France à l'égard de l'Eglise romaine et de ses ministres, les curés reprénaient de l'audace et, de nouveau, manifestaient de l'insolence.

Jeanne d'Arc et le Sacré Cœur venaient, bataille de la Marne. On affirmait que M. Emmanuel Mabeuf, évêque de Meaux, avait, grâce à son courage, préservé sa ville épiscopale des outrages de l'ennemi. Les prêtres (on ne savait pas encore que 12.500 d'entre eux étaient à l'abri dans les hôpitaux de l'arrière) passaient pour tomber par milliers, face à l'ennemi.

Tout à la défense nationale les républicains n'auraient guère de ces réactions, qui leur auraient paru trop stupides pour être dangereuses. Les feuilles réactionnaires, par contre, exaltaient le clergé et portaient aux quatre coins du territoire le récit de prouesses, parfois véridiques, accomplies par les prêtres ; et nul n'osait traiter de sottis ou d'imposteurs les gens qui venaient vous dire qu'à peine arrivés au front les soldats, tous les soldats, se hâtaient de se confesser et ne voulaient charger contre l'ennemi que protégés par des médailles saintes...

## La vengeance, plaisir des prêtres

Le clergé se prenait à ses propres mensonges. Il croyait revenus les temps de la Restauration ou de l'Ordre moral, l'époque où Bénédictin était emprisonné pour une chanson, fort innocente, sur les hommes noirs, ou celle où l'on révoquait comme « communiés » et « pétrifiés » les instituteurs qui refusaient de chanter la messe, les vèges et le salut... Et, comme il arrive toujours, le clergé entreprit de « mater » les républicains, de punir le peuple de France de s'être refusé à l'Eglise romaine et à la théologie. Les prêtres inventèrent la « rumeur infâme » : sous prétexte que les curés sont des citoyens comme les autres, on ne pouvait plus, sous peine d'être poursuivi et condamné, riposter aux cléricaux quand ils diffamaient la république et les républicains.

Le curé auquel l'un des convives du déjeuner de Saint-Céré alla, en confession ou sous forme de confidence, rapporter les propos de M. Jacques Mazières, ressemblait à la plupart de ses confrères. Il avait dévoré les mêmes affronts, quand il voyait la représentation du département toute entière consacrée à des républicains, à des démocrates et à des libres-penseurs, à des hommes qui s'appellent P. Lombet, Malvy, de Montreuil et Jacqys, qui tous ont voté les lois de laïcité et sont prêts à rabattre demain, comme ils le font hier, les extraordinaires prétentions de la faction romaine. Ayant dévoré les mêmes affronts, il nourrissait, ce curé, les mêmes desirs de vengeance. Il pensa tenir le moyen de punir l'un de ces républicains abhorrés — et non des moindres — un élu, un conseiller municipal.

Le curé empoigna sa plume fielleuse, celle dont il écrivait, au séminaire, les dénonciations contre ses camarades et, plus tard, les diffamations contre les confrères dont il convoitait la paroisse plus généreuse, et il

dressa contre M. Jacques Mazières un acte d'accusation venimeux.

Il rapporta — en quels termes ? — les propos que le conseiller municipal de Souzevray avait tenus à Saint-Céré ; il les rapprocha de trois ou quatre autres histoires analogues racontées dans la région. Et, montrant dans ces mots artificiellement rapprochés une vaste rumeur qui courait tout le pays et menaçait de provoquer des troubles en soulevant contre les prêtres le peuple révolté, il réclama, au nom de l'ordre public, au nom de l'union nécessaire des citoyens, au nom de la Patrie, un éclatant exemplaire.

Son coup fait, le curé attendit. Rien ne vint.

## Un coup manqué

Le gaillard avait mal dirigé ses efforts. C'est l'autorité civile qui avait adressé sa dénonciation. L'autorité civile, elle l'a montré en maintes circonstances, et parfois longuement, à la volonté bien ferme de maintenir l'ordre en France et la concorde entre les Français.

Elle enquête.

Elle se fit rapporter exactement les propos tenus par M. Jacques Mazières. Elle eut à savoir dans quelles circonstances ces propos avaient été tenus et elle se dit, ce que vous auriez dit assurément :

— Il n'y a pas là de quoi fouetter un chat. Ce n'est pas une phrase pareille, prononcée devant quatre personnes, toutes âgées, intelligentes et pondérées, qui risque de soulever les gens du Lot contre les prêtres du diocèse de Cahors.

Elle l'autorité civile, jetant au panier la dénonciation du curé, déclara qu'elle n'avait aucune raison de poursuivre M. Mazières.

Le curé avait manqué son coup.

Mais son parti ne désarma point. Il prépara une seconde offensive, et celle-ci fut plus heureuse.

Georges CLAIRET

« La censure doit s'exercer dans la mesure où la défense nationale est intéressée, mais les fonctionnaires seront responsables personnellement. »

(Décision du Comité Central du Reichstag.)

## EN ALLEMAGNE

## La succession de M. Delbrück

Amsterdam, 23 mai. — Le kaiser a envoyé une lettre à M. Delbrück, le remerciant des services rendus par lui pendant la guerre.

En acceptant sa démission, lui a conféré l'ordre de l'Aigle noir.

M. Helfferich a été nommé secrétaire d'Etat de l'intérieur, adjoint au chancelier de l'Empire. M. von Rosen, secrétaire d'Etat d'Alsace-Lorraine, remplace M. Helfferich aux finances. Le conseil fédéral allemand a autorisé le chancelier à créer un bureau de ravitaillement de guerre, dont les chefs seront responsables vis-à-vis du chancelier. Le président de ce bureau aura le droit de déposer de tous les approvisionnements en vivres, en matières premières et en ouvrages dans l'empire allemand ; il en règnera la vente et la distribution et aura le droit de réquisitionner. Il règnera les importations et exportations, le transit et les prix de vente en cas d'urgence ; il aura le droit d'envoyer directement des instructions aux autorités des Etats de la fédération.

M. von Estock, gouverneur de la Prusse orientale, a été nommé président de ce bureau.

## Les Parlementaires Russes en France

### RECEPTION A L'ELYSEE

Le Président de la République et Mme Raymond Poincaré ont reçu ce matin à déjeuner les membres du Conseil de l'Empire de Russie et de la Douma, actuellement à Paris.

Etaient également invités, l'ambassadeur de Russie et les présidents du Sénat et de la Chambre des députés, les ministres et sous-secrétaires d'Etat, les anciens ministres des affaires étrangères et les membres des cabinets qui ont été aux affaires depuis la guerre, les présidents et rapporteurs des commissions des Finances et des Affaires extérieures du Sénat et de la Chambre des députés, etc., etc.

## Les Malfaiteurs

## La Casque d'Or des Béquillards

Une femme, chef de bande

De nombreux cambriolages avaient été accomplis depuis quelques temps à Genevilliers et à Asnières, où tout dernièrement des malfaiteurs dérobaient, dans une villa pour six mille francs de bijoux et trois mille francs en espèces. Et l'affaire banale prenait, tout à coup, un intérêt spécial par ce fait que le chef de la bande était une femme ! Vous voyez d'ici les digressions possibles. Tauris que l'Apache est mis hors d'état de nuire, tandis que les uns, surveillés et traqués, sachant avec quelle rigueur ils seraient châtiés, sont réduits au chômage, tandis que les autres se réhabituent en faisant vaillamment leur devoir, une femme a réuni les éléments épars, a exalté la passion des malfaiteurs, s'est mise à leur tête, et, certaine que pour elle la répression serait moins implacable, elle a dirigé, dirigé, réalisé les cambriolages qui avaient tant ému la bourgeoisie parisienne de la banlieue de Paris.

Cette femme était jeune. C'est, sans doute, qu'elle avait subi l'influence de la littérature malsaine, qui a glorifié, à une époque moins lointaine qu'il ne se fait, les chevaliers du surréalisme de la « dince-monsieur ». Eternel dualisme de la fiction et de la réalité ! C'est de cette lutte qu'est née la littérature qui dresse les moralistes contre les poètes et les romanciers de la vie.

## CE QUE FEMME VEUT...

Il faut, heureusement, en rabattre, cette fois, et le moraliste doit céder le pas au fait-diverger. La bande aux destinées éphémères de laquelle présidait la jeune Louise Alleaux n'a rien de la bande à Carlinouche ou à Mandrin. C'est une bande de quelques pâles voyoux de dix-sept et dix-huit ans, sur lesquels elle exerçait, grâce à ses charmes, d'un genre bien spécial, et à sa précocité, une certaine influence. Alors, que tant de ses pareilles sont privées de leur « soutien », la jeune Louise Alleaux avait su réunir avec une duplicité bien féminine, les jeunes « gosses » auxquels elle prodiguait ses faveurs, en récompense de leurs criminelles prouesses et de leur obéissance passive.

## DES TRADITIONNALISTES

La littérature romanesque et criminelle n'a, d'ailleurs, rien à voir à cet égard — et l'on peut s'exprimer ainsi — de cette bande pour trente-six raisons dont la première, qui dispenserait des autres, est que la jeune Louise Alleaux ne sait pas lire ou si peu qu'il est impossible qu'elle ait lu les « Nick Carter » de naïgure, ou « Les Mystères de New-York » qui est, qu'elle avait la ressource, à défaut de ces lectures perverses, de les voir projetées au cinéma. Mais il faut avouer qu'elle aurait mal profité des leçons de Pery Bennet. Les cambriolages, accomplis sous sa direction, sont du dernier banal et la bande, peut-être pour ne pas rompre avec les traditions de la corporation — comme dirait le traditionaliste Léon Daudet — se servait des moyens classiques de vulgaires cambrioleurs.

## LE TALON REVELEUR

Par contre, la police a fait des progrès et elle semble avoir profité de la science de Cavel et autres détectives scientifiques. Ce n'est pas seulement aux mains, aux empreintes de doigts, au pouce, qu'elle borne aujourd'hui ses recherches. Les pieds ne la laissent pas indifférents. On les policiers avaient été frappés par ce fait que lors de leurs constatations dans les différents cambriolages où ils informaient, ils avaient relevé dans les traces de pas l'empreinte d'un talon de femme. Ils établirent une surveillance et, l'autre soir, sur un banc, ils arrêtèrent un couple discret qui, l'ombé complexe des ramées arbrées d'une promenade d'Asnières, se livrait à des actes que la police réprime sévèrement et auxquels la morale n'a rien à voir.

Le talon de la femme fut identifié. C'était celui dont l'empreinte avait été relevée dans les cambriolages. On tenait la femme, qui avoua qu'elle avait organisé et qu'elle dirigeait la bande. Elle est aujourd'hui au Dépôt, en compagnie de ses condamnés, et elle médite sur le danger qu'il y a de porter des talons Louis XV quand on commande une bande de malfaiteurs.

Jacques Landau.

## LE CRIME DE PASSY

## On arrête des hommes, des femmes, mais pas l'assassin

Si l'on savait seulement les mobiles du crime...

Pas de fausse émotion.

On croyait, hier, parce qu'un homme blond avait été arrêté à la gare Montparnasse, que la police tenait enfin le mystérieux individu qui tua l'agent Pelléjan.

Ce n'est pas encore l'assassin, du moins on n'a pas le droit de l'affirmer. D'autres arrestations ont été opérées — mais sans résultat. On appréhenda de doux Bretons aux yeux bleus, une femme et des Flamands étonnés et candides.

On dut les relâcher.

Ils ne connaissaient du crime que ce qu'ils avaient appris par la lecture des journaux.

## UNE IDYLLE

En attendant que la police ait établi si, oui ou non, l'homme blond de Montparnasse est l'assassin de l'agent Pelléjan, recueillons soigneusement les ragots qui courent dans le quartier de Passy. Sait-on jamais ?

Des personnes « bien renseignées » établissent une corrélation étroite entre des tentatives de vol ayant eu lieu le même jour et l'affaire de la rue de Passy. D'autres affirment que les voleurs voulaient pénétrer dans l'épicerie de M. Besnault, ou, tout au moins, attendre, à la sortie, ce dernier, qui portait une somme importante dont on l'aurait prestement dépossédé.

Mais voici qui est bien plus passionnant. Des comités prétendent deviner, sous le cambriolage, la plus romanesque des aventures. Dans l'immeuble visité nocturnement habiterait une « dame », et cette « dame » aurait entretenu, à l'insu de son mari, bien entendu, des relations coupables avec le soi-disant voleur. Celui-ci, sur le point d'être placé au cours d'une de ses équipées avec une femme, se serait enfié pour éviter de compromettre sa belle. Enfin, affolé, perdant la tête, dans un moment d'épouvante, il aurait tué l'agent... à seule fin d'éviter un scandale ! Inutile de dire que cette hypothèse fantaisiste n'a pas été retenue un seul instant par la police.

## UN CHAPEAU, FAIBLE INDICE

Sans ajouter foi aux recensements des comités de Passy, il importe, cependant, d'y mettre, au sujet de l'assassin, une remarque intéressante. Pour avoir commis avec soi-même un acte aussi grave, cet homme devait posséder quelque motif impérieux de se soustraire au contact de la police. Arrêtés sous l'inculpation banale de simple tentative de cambriolage, il n'était susceptible de se voir infliger, comme toute, qu'une peine minime : quelques mois de prison. Le ministre de l'agent, au contraire, entraîne la peine capitale. Est-ce qu'un professionnel du vol oserait risquer la guillotine pour un cambriolage raté ? C'est peu probable. Si l'assassin a accompli le geste fatal en pleine connaissance de cause, dans un mouvement désespéré, c'est qu'il avait — comme on dit vulgairement — sur la conscience autre chose qu'un simple vol. De ce bandit, la police ne sait rien. En s'enfuyant, il a perdu son chapeau. Faute d'autres pièces à conviction, la police conserve précieusement ce chapeau de paille d'Italie ! C'est un vieux chapeau usé et élimé. On connaît, il est vrai, l'adresse du fabricant. Mais comme l'achat en remonte à plusieurs années et que la maison est une succursale multiples... peu d'espoirs, donc, sous ce chapeau...

L. P.

## Le train de la reine d'Italie BOMBARDÉ

Le *Courrier de Tunisie* publie d'intéressants détails sur les derniers raids accomplis par les avions autrichiens en Italie. C'est ainsi que nous apprenons que pendant le raid accompli sur Venise et sur Treviso, les avions autrichiens bombardèrent un train transportant la reine Hélène, les princesses Yolanda et Malda.

Innocentes du danger, reine et princesses furent heureusement préservées. La population de Padoue, informée du fait, se porta, à l'arrivée, au devant de la reine et de ses filles, leur adressant les plus chaleureuses ovations.

On pense que les aviateurs autrichiens avaient été mis au courant du voyage par quelque espion.

## Où l'on s'aperçoit que l'affaire Geissler N'EST PAS TERMINÉE

Après un entr'acte de huit jours, nous retrouvons sur les mêmes bancs Geissler, aussi fleuri de teint, aussi effacé de tenue.

Aux Ecoutes

Dans la Cité prochaine

On commence à voir, repris par la vie civile, pas mal de militaires. Tel vauchot est redevenu chasseur d'un grand restaurant du boulevard, j'en ai rencontré un, vendeur dans un magasin de nouveautés. Celui-ci est cycliste et même avec sa bicyclette de son usine matie. Tous, ayant perdu du bras ou jambe, prennent leurs places qui, pour l'instant, sont assez aisément offertes.

fond, avec plus de logique, des meules de blé se dressent sur les champs moissonnés.

Un monsieur qui n'aime pas les études de piano possède une jeune voisine qu'il aime la guerre, écrivain journalier, la méthode Garpenfrier.

Le Pape a félicité la princesse Léonide de Sain Wittgenstein Sayn, de la famille des princes russes Bariatsky. Et de quoi ? D'écho caténaire. C'est fort dérangeant un bel âge. Mais le Temps, qui nous l'apprend, nous dit que la princesse est née le 9 mai 1916.

A Bruges, le troisième fils du kaiser, le prince Adalbert, a demandé la grâce de 3 Belges accusés d'espionnage. La peine de mort a été commuée pour eux, sur son intervention, en travaux forcés à vie.

Poste restante

Des examens pour l'admission à la manufacture de Sévres auront lieu le 15 juillet 1916. Date de clôture d'inscription le 15 juin. Clause d'admission au concours : être Français et être né entre le 1er janvier 1837 et le 31 décembre 1900. La classe 71, par exception, pourra se présenter au concours suivant leur rentrée dans la vie civile.

Musées, Expositions

Un musée Galliera a été inauguré l'exposition des travaux accomplis par les mutilés redevus des combats.

Le 25 mai, ouverture, à l'Esplanade du Jeu de Paume, aux Tuileries, de l'Exposition : « La Cité Reconstituée ».

Nécrologie

On nous annonce la mort de Théophile Faure, agent au 9<sup>e</sup> de ligne, 11<sup>e</sup> compagnie, décédé le 8 juin, à Doullens, de la suite des blessures reçues au cours d'une action commandée, au combat de Saint-Nicolas, le 3 juin 1915. Théophile Faure avait le surnom de Stanislas Faure, professeur de lettres en retraite.

URODONAL. Dissout acide urique, nettoie reins, articulations, évite goutte, obésité, artério-sclérose.

Les Journalistes aux Armées

Notre distingué confrère Henri Bazire, avocat à la Cour d'appel de Paris et l'un des directeurs de la « Libre Parole » vient d'être décoré de la Croix de guerre. M. Henri Bazire a été mobilisé comme lieutenant d'artillerie et c'est sur le front qu'il a gagné son troisième galon. Président d'honneur de l'Association catholique de la jeunesse française, M. Henri Bazire est de nos adversaires, mais il est de ces adversaires avec lesquels on sympathise volontiers.

Une lettre de M. Le Chatelier

M. H. Le Chatelier, le savant français dont nous commémorons, il y a quelques jours, une intéressante communication à l'Académie des Sciences, veut bien, dans une lettre qu'il nous adresse, préciser quelques-unes de ses observations.

La campagne tout à fait désintéressée qu'il poursuit à ce sujet pour l'objet de son étude, une salissante communication à l'Académie des Sciences, veut bien, dans une lettre qu'il nous adresse, préciser quelques-unes de ses observations.

constitue une force importante et je regrette de voir cette force rester sans utilité pour le pays. A l'heure qu'il est, personne n'a le droit de vivre dans une tour d'ivoire, en se désintéressant des circonstances difficiles que traverse la France.

A LA CHAMBRE

La Chambre se réunit en séance publique cet après-midi, à trois heures. En tête de l'ordre du jour sont inscrites : la discussion de la proposition modifiée le 10 avril 1915 portant création de la croix de guerre ; la suite de la discussion du projet de loi concernant la réquisition des baux à ferme et de métrage par suite de la guerre.

AU SÉNAT

Le Sénat continuera cet après-midi la discussion de la proposition de loi adoptée par la Chambre des députés, relative aux œuvres qui font appel à la générosité publique.

L'Entente cordiale

Accordons aussi nos pendules

C'est très prochainement que vient au Sénat la discussion de la proposition Honorat tendant à avancer l'heure légale de 60 minutes pendant la saison d'été.

L'ÉPICERIE HÉROÏQUE

Maurice Doublier. Épicien, Poète-Révolutionnaire et Patriote

L'aventure finit dans la plus délicate orgie. Il suivit le conseil du grand chansonnier J.-B. Clément qui, après avoir parcouru ses essais, lui avait dit : « Ce que tu fais n'est pas mal, mon petit. Ne le laisse pas dans les tiroirs, précitieux. Savois-tu que tu es un ouvrier et que tu fais du bien ? »

Un autre héros de l'épicerie, de moins glorieuse notoriété, mais qui n'en a pas moins aimé la France jusqu'à donner sa vie pour elle, c'est Maurice Doublier, qui vient de mourir récemment en Argonne.

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

est appliquée en France, la concordance des heures anglaise et française n'existe plus. On sait qu'en effet, Londres et Paris avaient depuis quelques années l'heure de Greenwich.

L'Anniversaire de la Commune

Comme les années précédentes, les manifestations commémoratives seront reportées au dimanche 28 mai pour le Mur du Père-Lachaise, au dimanche 4 juin pour le monument au cimetière Montparnasse.

Monsieur le Président

Tous les ans, avant la guerre, M. Lépine, puis M. Laurent nous ont solennellement laissé leurs noms-mêmes de la police de nos manifestations commémoratives du 28 mai à notre Mur du Père-Lachaise et à notre monument du cimetière Montparnasse.

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

Lettre du front

Après vingt mois de campagne on a fini par comprendre que les chirurgiens dentistes, mobilisés comme tels, rendraient les plus grands services.

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

Petites Informations

Les ouvriers métallurgistes. On a signalé au ministère de la Guerre, que certains unités refusent de transmettre les demandes faites par les ouvriers métallurgistes pour entrer dans l'industrie.

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

Les Planches

ECHOS

Un de nos amis se trouvait, l'autre jour, dans le salon de la jolie danseuse L., quand soudain ses yeux tombèrent sur une photographie représentant la maîtresse de la maison en costume d'infirmerie.

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

Courrier des spectacles

COMEDIE-FRANÇAISE. — Demain mercredi 21 mai, matinée à 2 heures, au bénéfice de l'œuvre du Souvenir de France à ses marins.

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

Les Réunions

COMITÉ INTERSYNDICAL D'ACTION CONTRE L'EXPLOITATION DE LA FEMME. — Commission exécutive ce soir, à 8 h. 30, au siège. Le placement est solennel.

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

BANQUE DE FRANCE

AVIS AU PUBLIC. Pour répondre aux demandes du public et faciliter le paiement des sommes de 10 francs qui nécessitent actuellement l'emploi de deux billets, la Banque de France a décidé d'émettre une coupure de 10 francs.

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

Faits divers financiers

Les prêts des États des pays neutres à l'Étal. Le Journal Officiel, du 10 mai, publie un tableau des bonifications à verser aux porteurs, lors de la remise de leurs titres.

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »

« Si le patron savait... »